UPRODUCTION EN COPRODUCTION AVEC **TS PRODUCTIONS** - **MAELSTROM STUDIOS**
EN ASSOCIATION AVEC **VIRGINIE FILMS**

UN PEU APRÈS MINUIT

UN FILM DE **JEAN-RAYMOND GARCIA & ANNE-MARIE PUGA**

UPRODUCTION
EN COPRODUCTION AVEC
TS PRODUCTIONS - MAELSTROM STUDIOS
EN ASSOCIATION AVEC
VIRGINIE FILMS

PRÉSENTE

UN PEU APRÈS MINUIT

UN FILM DE

JEAN-RAYMOND GARCIA & ANNE-MARIE PUGA

France – Durée : 22’ – Image : 1.85 – Son : 5.1

Visa n° : 146543

PROMOTION & DIFFUSION
18, rue Porte Dijeaux
33000 Bordeaux
06 89 35 22 51
upam-lefilm@uproduction.fr

CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES

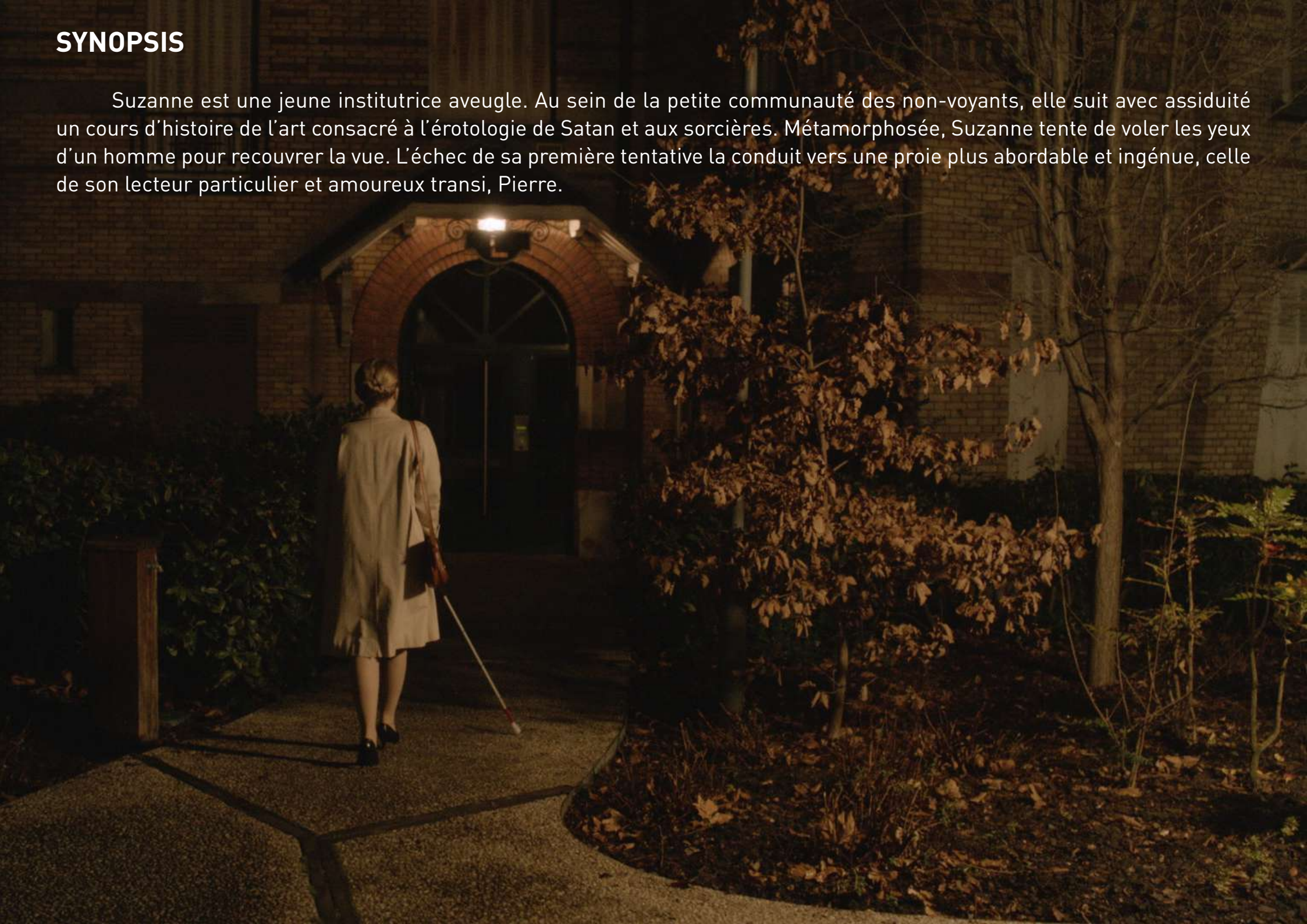
Titre original	**Un peu après minuit**
Réalisation	**Jean-Raymond Garcia** **Anne-Marie Puga**
Scénario	**Jean-Raymond Garcia** **Anne-Marie Puga** en collaboration avec **Sandrine Poget**
Rôles principaux	**India Hair** **Rémi Taffanel**
Genre	**Fiction** **Effroi – Fantastique – Cauchemar éveillé**
Production	**Uproduction**
Pays d'origine	**France**
Année de production	**2017**

DONNÉES TECHNIQUES

Support de prise de vue	**2K**
Format de projection	**2K FLAT 1:85**
Image	**disponible en 25 i/s et 24 i/s**
Son	**disponible en 5.1et Stéréo**
Couleur / N&B / couleur et N&B	**Couleur**
Durée	**22’33’’ (avec générique)** **20’45’’ (hors générique)**
Langue des dialogues	**Français**
Sous titres	**Anglais** **Espagnol**
N° Visa	**146543**

SYNOPSIS

Suzanne est une jeune institutrice aveugle. Au sein de la petite communauté des non-voyants, elle suit avec assiduité un cours d'histoire de l'art consacré à l'érotologie de Satan et aux sorcières. Métamorphosée, Suzanne tente de voler les yeux d'un homme pour recouvrer la vue. L'échec de sa première tentative la conduit vers une proie plus abordable et ingénue, celle de son lecteur particulier et amoureux transi, Pierre.



NOTE D'INTENTION

Un peu après minuit est notre première co-réalisation. Il s'agit d'un film à l'effroi diffus, dont nous avons très tôt souhaité qu'il ne joue pas la carte d'une surenchère visuelle. Ainsi, le recours aux effets spéciaux est strictement mécanique et artisanal. Le film devait revêtir pour le spectateur une dimension de cauchemar éveillé, où les frontières entre réalité et fantastique sont poreuses, fondées notamment sur la mixité architecturale des décors (cette dernière nourrissant d'ailleurs une légère interrogation sur l'époque du film), l'inquiétante étrangeté de situations du quotidien et bien entendu la lumière et la musique du film.

Le rôle de Suzanne a très vite été proposé à India Hair que nous avions eu l'occasion de (re)découvrir dans les films courts projetés lors de l'exposition Truffaut et nous avions été saisis par son potentiel de métamorphose et de perversité. Pour interpréter Pierre nous avions remarqué Rémi Taffanel dans le court métrage de Damien Manivel ***La dame au chien*** puis dans son premier long métrage ***Un jeune poète***. Rémi offre une vulnérabilité singulière sans doute liée à sa délicatesse lunaire et le sentiment d'ingénuité qui l'accompagne. Sa haute taille renforce pour nous curieusement sa fragilité.

La cécité du personnage principal a été l'une des questions centrales de la direction artistique : comment rendre crédible le handicap de Suzanne ? Grâce au travail de collaboration avec la maquilleuse du film, les essais de lentilles, au plus près de la réalité de maladies oculaires, ont été menés. Les lentilles légèrement opaques que porte India Hair ont par conséquent été fabriquées sur mesure.
Nous avons sollicité Melchior Derouet, comédien et non-voyant de naissance (il incarne le trouble personnage, tête de file de la communauté d'aveugles), pour guider India dans le travail d'état de corps d'un mal-voyant. Rémi Taffanel s'est inscrit comme bénévole auprès d'une association de personnes aveugles afin de se familiariser avec les gestes et les comportements d'accompagnateur.

Privilégier les acteurs, laisser faire les images, suggérer plus qu'expliquer, jouer sur des angoisses viscérales ont été nos lignes directrices afin d'entraîner le spectateur dans l'émotion et le malaise souhaités.

Jean-Raymond Garcia & Anne-Marie Puga

NOTE MUSICALE

Le cinéma de genre et la musique synthétique ont très tôt développé un rapport intime qui a véritablement explosé avec l'avènement de deux cinéastes majeurs : Dario Argento et John Carpenter. En tant que musicien ne travaillant qu'avec des synthétiseurs analogiques, il m'est impossible de ne pas payer mon tribut à la manière dont ces deux auteurs se sont appropriés leurs sonorités étranges et singulières, leurs motifs (arpèges, séquences), leur formidable pouvoir d'évocation surtout.

Lorsque Jean-Raymond Garcia et Anne-Marie Puga ont décidé de me confier la musique de leur film, je leur ai très vite soumis l'idée de jouer avec cet héritage. Comment traiter musicalement de la sorcellerie sans évoquer ***Suspiria*** des Goblin ? Comment maintenir une tension sans ces longs drones de basse à la Carpenter ? Comment invoquer les forces de l' « Au-Delà » sans faire appel aux chœurs du Mellotron chers à Fabio Frizzi pour les films de Lucio Fulci ? Ces sons, finalement, appartiennent à notre inconscient collectif désormais, et seule compte la manière dont le musicien va s'en servir pour véhiculer les émotions du récit.

En travaillant sur le montage-image, dans la continuité, j'ai très vite été saisi par la grande tristesse du parcours de Suzanne, cette sorte de quête désespérée qu'elle mène jusqu'à se perdre presque. Une tonalité mélancolique insoupçonnable jusque-là m'est apparue et la musique a logiquement suivi ce chemin, commençant d'une manière classiquement angoissante pour progressivement se charger d'une tonalité plus dramatique… jusqu'à atteindre une sorte de libération lors de la séquence finale, lieu de son accomplissement.

J'espère que ce chemin musical permettra au spectateur de partager au mieux celui de Suzanne et le fera pénétrer harmonieusement dans l'étrangeté du film de Jean-Raymond et Anne-Marie.

Mathieu Mégemont

BIOGRAPHIES DES RÉALISATEURS

Jean-Raymond Garcia

Après des études de droit public et de sciences politiques, il passe à la réalisation avec un premier court-métrage ***Temps Mort*** co-écrit avec Philippe Germain, puis ***Un oiseau qui vole toujours à l'envers*** tous deux produits par Stellaire Production. Avec ***Il n'y a rien à faire*** une fiction de 28', co-écrit avec Pierre Chosson, produit par Capharnaüm Productions, il recevra le Prix de qualité CNC et le Prix du scénario de la ville de Clermont Ferrand.

En 2008, il produit ***Jeunes Pousses*** une série documentaire de 5 x 26 mn co-réalisée avec Xavier Liébard. En 2017, il co-réalise avec Anne-Marie Puga sa troisième fiction ***Un peu après minuit*** un film d'effroi de 22' produit par Uproduction.

Outre ses activités d'auteur-réalisateur-producteur, Jean-Raymond Garcia est considéré comme l'un des principaux inspirateurs des politiques territoriales en faveur de l'audiovisuel et à ce titre associé à de nombreux premiers films emblématiques du cinéma français. Enfin, il a été membre du 1er collège de l'avance sur recettes et plus récemment membre du Jury de la Fondation Gan pour le cinéma.

Anne-Marie Puga

Diplômée de l'école nationale des Beaux-Arts de Tours, elle est l'assistante de plusieurs artistes-photographes internationaux, avant de voir son propre travail photographique exposé notamment au Palais de Tokyo à Paris.

Elle s'oriente vers le cinéma en qualité de scénariste sur plusieurs projets de courts-métrages (Prix SACD – Ecriture Moulin D'Andé SACEM – Fonds culturel Franco-Américain – Prix SIRAR Aubagne...) Quelques années plus tard, le GREC (Groupe de Recherches et d'Essais Cinématographique) produit son premier film court ***Revenir*** sélectionné dans de nombreux festivals en France et à l'étranger puis se forme comme directrice de production et de post-production durant 6 ans, tout en poursuivant son activité artistique en parallèle.

En 2017, elle co-réalise son deuxième court-métrage ***Un peu après minuit*** avec Jean-Raymond Garcia ; elle finalise actuellement l'écriture de son premier long métrage ***Qui se souvient de Bobby Ewing ?*** (Prix fondation Beaumarchais SACD/ Ateliers Claude Miller) et vient d'achever la co-écriture du premier long métrage de Jacques Henri Rochereuil et Tugdual Ginguene ***Johnny est vraiment mort ici !*** , produit par Média International (Belgique).

BIOGRAPHIE MUSICIEN

Mathieu Mégemont est auteur-réalisateur et musicien.

Batteur actif dans la scène musicale souterraine bordelaise depuis presque vingt ans au sein de différents groupes, il embrasse la synthése analogique en 2014 et décide de lancer son premier projet en solitaire, Fléau, à l'occasion de la composition de la musique de son premier moyen-métrage (***Övo,*** produit par Shellac Sud).
Un premier album paraît en cassette sur Anywave en 2015, dont certains morceaux seront utilisés pour le court-métrage ***Les Hommes Poissons*** de Guillaume Chevalier (G.R.E.C.).
Son second album est prévu à la rentrée 2017, toujours sur Anywave et en partenariat avec Atelier Ciseaux. Toujours batteur dans le collectif Year Of No Light, il tourne internationalement (Europe, États-Unis, Russie…).

En qualité d'auteur, il développe actuellement son premier long-métrage de genre, ***Food***, pour lequel il a reçu l'aide à la réécriture du Centre National de la Cinématographie.

Parallèlement, il enseigne la dramaturgie et est un des programmateurs du cycle Lune Noire au cinéma Utopia de Bordeaux consacré au cinéma de Genre dans son acception large.

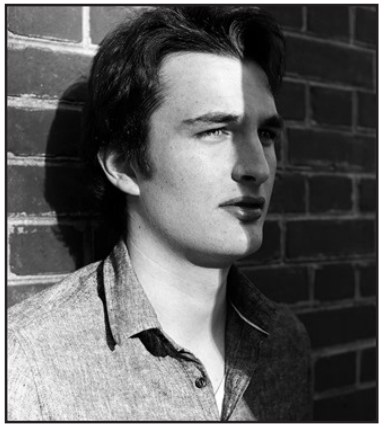
BIOGRAPHIES DES ACTEURS

India Hair

Après des études littéraires, India Hair se perfectionne au Conservatoire de Nantes entre 2005 et 2007. Elle rejoint ensuite le Conservatoire de Paris (CNSAD) où elle étudie la comédie avec Dominique Valadié, Alain Françon et Philippe Torreton.

En 2007, elle joue dans le court-métrage ***Vue Subjective*** de Thomas Lipinski et ***Awa*** de Marion Dessaigne l'année suivante. Deux ans plus tard, India Hair tourne pour la première fois dans un long-métrage ***Avant L'Aube*** de Raphaël Jacoulot. En 2012, Noémie Lvovsky lui offre un rôle rafraichissant dans son touchant ***Camille Redouble***, ce qui vaut à la comédienne d'être séléctionnée à la catégorie « Meilleur espoir féminin » à la 38e Cérémonie des César 2013.

En 2016, l'actrice incarne la jeune Marie dans le film d'Alain Guiraudie ***Rester Vertical***, présenté en compétition officielle au 69ème Festival International du film de Cannes.



Rémi Taffanel

Jeune acteur en troisième année à la Compagnie Maritime (Montpellier), Rémi a aussi suivi une option danse et théâtre au lycée. Le cinéma est arrivé par hasard avec Damien Manivel et ***La Dame au chien*** (Prix Jean Vigo 2011), Rémi était alors âgé de 14 ans. En 2013, la collaboration avec Damien Manivel se poursuit et Rémi obtient le premier rôle d'***Un jeune poète*** (Mention spécial du jury au Festival de Locarno 2014).

Rémi Taffanel a également joué dans de nombreux opéras et pièces de théâtre. Il vient de terminer le tournage de ***Piano-Panier*** de Jean-Baptiste Durand.

LISTE ARTISTIQUE

Suzanne	**India HAIR**
Pierre	**Rémi TAFFANEL**
L'aveugle	**Melchior DEROUET**
Le conférencier	**Jean-Pierre DIONNET**
Amandine	**Eowyn PTAK**
Lucas	**Clément SANCIER**
Lucie	**Joey NACCACHE**
Mickaël	**Mathis DRUENNE**
Le barman	**Sâm MIRHOSSEINI**
L'homme sur la terrasse	**Grégory DUVALL**
La jeune fille sur la terrasse	**Zoé BESMOND DE SENNEVILLE**
Le joueur de billard	**Karim ROUABAH**

LISTE TECHNIQUE

Produit par	**Baptiste Bauduin Lauben**
Image	**Pascale Marin**
Musique originale	**Mathieu Mégemont**
Montage image	**Angelos Angelidis**
Assistant mise en scène	**Sébastien Achard**
Scripte	**Karen Waks**
Son	**Charlie Cabocel**
Montage son	**David Coutures**
Décors	**Benjamin Lamps**
Maquillage	**Laetitia Bille**
Costumes	**Caroline Spieth**
Direction de production	**Damien Grégoire**
Coordinateur post-production	**Yohann Costedoat Descouzeres**
Bruiteur	**Gilles Marsalet**
Etalonneuse	**Lucie Bruneteau**

Production	**UPRODUCTION – Benjamin Delaux / Edouard Lacoste / Jean-Raymond Garcia**
Coproductions	**TS PRODUCTIONS - Miléna Poylo & Gilles Sacuto**
	MAELSTROM STUDIOS - Jonathan Rochier / Lisa Delpech
Production associée	**VIRGINIE FILMS - Virginie Lacombe / Arnaud Quesada**

UPROD / UCTION

Implantée à Bordeaux, Uproduction a été créée par Edouard Lacoste et Benjamin Delaux en 2013 avec pour objectif de s'associer aux premiers pas de cinéastes. A ce titre, la société coproduit en 2014 avec Silex Films, le premier long-métrage ***Solange et les vivants*** d'Ina Mihalache, distribué en France par Wide.

Afin de renforcer la société et dans le souci d'une progression constante, Jean-Raymond Garcia rejoint Uproduction en 2015 dans le cadre d'une mission de développement et de direction artistique. Considéré comme l'un des pionniers de la décentralisation du cinéma et de l'audiovisuel, ce dernier a favorisé quelques années plus tôt, la production de premiers long-métrages emblématiques du cinéma français, de ***La vie rêvée des anges*** de Erik Zonca (compétition officielle Festival de Cannes 1998) au film de Thomas Cailley ***Les combattants*** (Quinzaine des Réalisateur Cannes 2014). Durant cette période, Uproduction ancre sa ligne éditoriale vers le cinéma de genre et la coproduction internationale. Ainsi, dès l'automne 2015, Uproduction s'engage en développement auprès de Rouge International et La Union de los Rios pour ***Meurs, Monstre, Meurs***, le deuxième long métrage du cinéaste argentin Alejandro Fadel, et s'associe à Mille et une Productions pour le western de David Perrault ***L'Etat Sauvage***.

Jean-Raymond Garcia rejoint définitivement la société en avril 2016 et en parallèle de son activité d'auteur/réalisateur, poursuit et consolide le travail engagé à l'international et tout particulièrement l'Amérique Latine. En juin 2017, les projets en développement se concrétisent ; ***Meurs, Monstre, Meurs,*** coproduit avec Rouge International (France) et La Union de los Rios (Argentine) avec notamment le concours de la région Nouvelle Aquitaine et Cinémas du monde, se tourne à Mendoza (le film est actuellement en post production). Cette même année, Uproduction achève ***Un peu après minuit*** un court-métrage de Jean-Raymond Garcia & Anne-Marie Puga - sélectionné au prestigieux Fantasia International Film Festival à Montréal - et tous les deux entament désormais l'écriture de leur premier long-métrage intitulé ***Les vulnérables***, soutenu par le Fonds F.I.L.M Nouvelle Aquitaine - Aide au développement -

En qualité de coproducteur délégué, Uproduction mène le développement du long-métrage documentaire ***La Mami*** de Laura Herrero Garvín, avec Cacerola Fims, société mexicaine créée en 2003 par Laura Imperiale (le projet a notamment bénéficié d'une aide aux créateurs pour le développement de projet de l'IMCINE en 2015) ainsi que le projet chilien ***Las hijas de Alonso*** premier long métrage de Kattia Gonzáles Zúñiga, sélectionné au forum de coproduction de Saint Sébastien 2016. Par ailleurs, la proximité amicale et cinéphile de Farès Ladjimi et Jean-Raymond Garcia, initiée avec ***L'Etat Sauvage*** (le long-métrage de David Perrault sera coproduit par les deux sociétés), se poursuit avec le codéveloppement de ***« The color of the skull »*** le deuxième long-métrage du sud-africain, Sibs Shongwe-La Mer.

Enfin, soucieux de creuser sa ligne dédiée à l'émergence, Uproduction produit le court-métrage de Mathieu Mégemont ***Goule*** (préachat TV7 et soutien région Nouvelle Aquitaine - Charente Maritime), qui se tournera automne 2018.

Un peu après minuit

De Jean-Raymond Garcia & Anne-Marie Puga

Sélections en festival

Festival Montevideo Fantàstico
Compétition Prix du Public 2018 – (Montevideo) Uruguay

Weird Wednesday 0711 – Monthly Festival
Semi Finalist 2018 – (Stuttgart) Allemagne

Fantasia International Film Festival
Compétition Internationale 2017 – (Montréal) Canada

Festival du Film d'Horreur et Fantastique
Compétition Internationale 2017 (Saint-Sébastien) – Espagne

Nida Short Film Festival
Compétition Internationale 2017- (Nida) Lituanie

Montaz Film Festival
Compétition Courts-Métrages fiction 2017 – (Lodz) Pologne

Fake Flesh Film Festival
Sélection Officielle 2017 - (Kompools) – Canada

New York City Independent Film Festival
Sélection Officielle 2018 – (New York) USA

Festival International du court-métrage de Clermont Ferrand
Compétition nationale 2018 – (Clermont Ferrand) France

Festival International du film de Femmes de Créteil
Compétition International 2018 – (Créteil) France

Festival du Film court de Villeurbanne
Compétition Européenne 2017 – (Villeurbanne) France

Royal Film Festival
Sélection officielle 2018 – Benton (Arkansas) USA

Bucharest Shortcut Cinefest 2018
Compétition Internationale (Bucarest) – Roumanie

Best Film
Best Director
Best Cinematography
Best Actress
Best Original score
Best Screenplay

Facebook
@UPRODUCTION.33
Twitter
@UPRODUCTION3

UN PEU APRÈS MINUIT

UN FILM DE

JEAN-RAYMOND GARCIA & ANNE-MARIE PUGA

REVUE DE PRESSE

Black Gate
Adventures in Fantasy Literature

https://www.blackgate.com/2017/09/13/fantasia-2017-day-10-part-2-inevitable-precisions-born-of-woman-2017-and-a-day/

Fantasia 2017, Day 10, Part 2: Inevitable Precisions (*Born of Woman 2017* and *A Day*)

Wednesday, September 13th, 2017 | Posted by Matthew David Surridge

In 2016, the Fantasia International Film Festival created a showcase of short films by women directors: ***Born of Woman***. It was a very real success, a collection of intriguing and often powerful films, and it travelled as a collection to several other festivals. 2017 saw a new iteration of the showcase, boasting nine shorts from seven countries. *Born of Woman 2017* played Saturday, July 22, and I was eager to see what was in store this year. Afterward I planned to go on to see a feature film, a Korean thriller called *A Day* (*Haru*) built around the *Groundhog Day*–like device of a man repeatedly living the same day. First, though, would be *Born of Woman*.

The program began with "A Little After Midnight," ("Un peu après minuit," also translated "Just After Midnight") a 22-minute piece co-written and co-directed by France's Anne Marie Puga and Jean-Raymond Garcia. It deals with a blind teacher (India Hair), witchcraft, and the interpretation of the world. If Hair's teacher begins the film reliant on men's sexualised tellings — a scholar who gives a fevered reading of one of Niklaus Mannuel Deutsch's paintings of witches; later another man (Rémi Taffanel) who, at her request, tells her a pornographic story — then by the end of the story that's changed as she finds a new source of power. There's a subtext here, I think, deriving from Freud and his essay "The Uncanny," in which he suggests the loss of the eyes is a symbolic castration. So in this movie there's much to do with what is seen and what is hidden and the power that comes from seeing things — from identifying things and defining them. Visual art has resonance here, as do costumes that both hide and reveal. The film's shot very nicely, with a dark, brooding feel that works well with the plot. The story's not over-hurried, but the atmosphere's the point, I think. If you can get into the feel of the thing, it'll work; if not, perhaps not.

UN PEU APRES MINUIT

de Jean-Raymond Garcia & Anne-Marie Puga

Le voile légèrement opaque qui enveloppe ses yeux leur confèrent un étrange mystère. Suzanne est aveugle mais, de son handicap, elle semble avoir tiré une sensibilité charnelle troublante et parfois même érotique. Tard, elle suit des cours d'histoire de l'art pour aveugles. Ce soir-là, l'étude d'œuvres consacrées à la sorcellerie et à l'occultisme provoque en elle un véritable choc. Suzanne éprouve alors une irrépressible fascination pour le regard des hommes dont elle tente désormais de s'arroger la vue… C'est une atmosphère d'inquiétude méticuleusement contenue qui s'échappe d'Un peu après minuit. Evoquant les films de giallo de Mario Bava ou de Dario Argento, la mise en scène impose immédiatement un registre stylisé où lumières, décors et musique distillent une senteur venimeuse dans chaque situation. L'interprétation sensuelle d'India Hair sème le trouble autour du thème central de l'infirmité, ici saisi comme le nid d'une perversité enfouie. Un trouble moral parcourt ainsi le film et plonge le spectateur dans une position aussi déstabilisante qu'intrigante.

Pour la Gazette d'UTOPIA-Vincent Erlenbach

SPECTACULAROPTICAL
Psychotronic Cinema and Culture Publications

FANTASIA 2017: "UN PEU APRÈS MINUIT"

August 8, 2017 No Comments Categories: Interview

Throughout cinema, there have been few representations of the blind where they are given agency, power and community. Anne-Marie Puga and Jean-Raymond Garcia's short film UN PEU APRÈS MINUIT, which opened the second edition of the Fantasia Film Festival's BORN OF WOMAN showcase celebrating women directors, fills this vacancy. The film pushes things even further by giving our main character and the blind community she is part of predatory tendencies.

In a small countryside town, Suzanne (actress India Hair, also seen on Fantasia screens in JACKY IN THE KINGDOM OF WOMEN in 2014) is a blind professor working at an elementary school. As the story progresses, the viewer gets a sense of an ominous determination in Suzanne. She uses her disability to get what she wants, and to take advantage of her devoted assistant (Rémi Taffanel). Suzanne pretends to be incapable and unaware, and transforms into a menacing personality.

Garcia and Puga's knowledge of art history persistently creeps perfectly throughout the film, coupling this primal tale with striking imagery. Together they conjure up a gorgeous, haunting world, pushing past stereotypes and tropes—such as the wise and all-knowing blind person—to create a deeply unsettling

Esinam Beckley: In this film you've chosen to have the blind community represented by being powerful and having a sense of that power. How did this idea develop?

Jean-Raymond Garcia/Anne-Marie Puga: We wanted to demonstrate the power of a group, of a community. That's the basic concept. There are two things. From the opening scene we can see the shadow, the outline of the whole group going into the building, then we see the conference room. This idea comes from being in a group, that you are not alone. In regards to Suzanne, we wanted to deliver a very clear idea of a heroine who is extremely determined to get what she wants. She is blind, and she is determined to take a pair of eyes. We wanted to display her as a predator.

EB: Throughout cinema many representations of the blind are usually that they are wise and all-knowing, but not necessarily predatory. Why did you choose to display this aspect in particular?

JRG: When I was a student I spent a year with a friend who was blind since birth. I spent a lot of time with him doing crazy things. I really had no sense of his handicap. We went to the cinema together. We went after the same girls. We drank, we smoked. We did normal things together. For me he was a normal person, not really handicapped. We wanted to show this idea through Suzanne. Like yes she is blind, but we wanted to give this power to a blind woman. Showing that she does not need to succumb to circumstances.

Many films show blind women as fragile and vulnerable. This is not necessarily the case. People with a handicap are vulnerable in a sense, but at the same time powerful. They can be powerful, energetic. Also, with many films Hollywood has portrayed blind people as having no knowledge of their charm or femininity. This is really important. Suzanne *has* knowledge, and is aware of her charm.

EB: During the Q&A at Fantasia, you mentioned during the making of the film, you worked with an all blind cast of actors. At the last moment you had to change your actors to people who could see. Why was that?

JRG/AMP: In the beginning we had 36 blind people to make the film. In the final scene of our original story, we had children with masks accompanied by their parents. A kind of Sabbath. Suzanne sets up the Sabbath, and the small blind community surround the parents of the children, and take their eyes. With the children as accomplices.

We had meetings with our blind actors to discuss the scene. Some of the actors also had guide dogs, adding a bestial kind of quality. All the blind actors were ready, and willing to work with the scenario.

Eventually, we were astonished to find out that the organization which gave us money to make the film, did not like the idea. This organization did not agree with the acts in the film, which could potentially deliver an extreme message. This is something that surprised us. Such conformist, conservative, judgments against the film. One of the heads of the blind association read the scenario, and he found it pornographic. I had a meeting with this head of the association. What's funny is that he is not blind! The people who make these decisions for the blind are not even blind. That's a scandal in itself. They said no, we cannot allow this. We no longer want blind people being part of it. In turn, this intimidated the blind actors that were working with us. It made them uneasy. We filmed this in the town of Limoges. There was a blind actor who told us that if we were in Paris, which is a much bigger city, this would not have been so dramatic, not such a problem. It was really discouraging. We lost 36 blind actors and we had 48 hours to change the casting. We recruited 15 new people and gave them lenses.

Also, the other organization in charge of working with child actors believed the scenario to be too explicit. When we did this scene, the organization thought it gave the children a very inappropriate idea of how things should be. They feared that the children would be partaking in a kind of satanic act that they did not fully understand.

EB: What was the process of casting your 2 main actors, India Hair and Rémi Taffanel?

JRG/AMP: We were at an exhibition in Paris that paid a kind of homage to François Truffaut. We watched young actors/actresses interpret some of his work. After watching India Hair's interpretation, we were very impressed. She had great skill. After having watched her, we immediately wanted to communicate with her, to see if she was interested in the role of Suzanne. She read our script and was very interested. She accepted. With Rémi Taffanel we saw him in a film that was done by Damien Manivel. Remi played a role in that film that was amazing.

Rémi is interesting because he does not really have a modern physique. He gives us an impression of someone in between the past and modern times. He is passive, clumsy and awkward. He is a bit aloof, absent minded. It was important that while playing the role of Pierre, he did not give out an energy of any negativity. He's clumsy, but he is gentle, and innocent. This was very important for us. One of our favourite scenes is when he is on the phone with Suzanne and she asks if the girl outside is more beautiful than her. He responds to her and says *I prefer you*. I remember Anne-Marie and I on the set said to Rémi: "You are 14 years old and you're in love with a girl, but you're shy. You don't know what to do, or how to act. You don't know how to declare your love." He acted this out exactly. This is what he conveys in that scene. He is such a talented young man. In the beginning it was much longer, so we had time to work with him and develop his personality. Because of what happened, and lack of funding, we had to make it much shorter. We had to make sure the principle ideas of his character would be shown. He is a gentle, soft, tender guy. It was a bit complicated having to develop that in a shorter time period. We had less scenes to express these ideas. We needed someone to deliver those ideas thoroughly, and quickly. As opposed to Suzanne who is predatory. He is the complete opposite of that.

EB: What are your personal and artistic inspirations for this film, and otherwise?

AMP: It's important to combine two universes. I'm more experienced in contemporary photography, painting and sculpture. I try to combine all these things together to get my inspiration.

JRG: I watch a lot of film, but the most important thing to me inspiration-wise when starting this project was to find my childhood experience of cinema. I had a desire to rid myself of the cerebral, theoretical quality of my cinematic experience. I wanted to lean more toward primitive things, naïve things. Also, Anne-Marie introduced me to Cindy Sherman. I didn't know about her before. Anne-Marie showed me a universe that I could identify with. This was very inspiring. We also had in common love of architecture.

EB: There is a scene where the blind community is gathered in a kind of greenhouse. One of them tells a joke/lurid short story to a non-blind person, who becomes upset by the menacing behaviour he is experiencing. Where did this story come from?

JRG: A woman from the ministry of culture told me that story! I couldn't believe my ears. I thought it was absolutely crazy. So we included it in that scene. We also looked at a lot of photographs that deal with paranormal activity. Photographs from the early 19th century. We put a lot of the ideas from those photographs in that scene. We wanted that ceremony scene to show that Suzanne is the leader. She is the source of inspiration for the blind. We wanted to give her power to the community too. When we were editing we were looking for sounds. What you hear in that scene is actually an African hyena, and the frogs are African frogs. I was so obsessed to get a sound of a universe you can recognize, but you're not sure of. That was very important for us. Sound is everything, and music, we can talk for hours about music.

AMP: During the scene we were really laughing. A sordid story like that is fabulous for the audience to enter into their world.

EB: Occultism, paganism, witches, feminism and ritual seem to be strong elements in the film. Are these topics important for you?

AMP: These kind of ideas have been interesting to me since my childhood. My grandmother, who was Spanish, was very superstitious. For example if someone in the family had a stye in their eye. My grandmother would carry out a kind of ritual. She would pile up these little stones and put them outside somewhere. The moment a stranger would knock over the stones. According to her, the stye would then be transferred to that person. When my grandmother was carrying out all these little rituals, me and my brother would hide and just watch, totally fascinated. So these ideas were in my childhood.

EB: I love that kind of naturalistic, simplistic, but powerful imagery.

JRG: Yes, well speaking of the subject of simplicity, nature and power, another thing which was inspiring to us in regards to the children in the film was a collection of photographs of children in Halloween disguises from the 1920s and 1930s.

AMP: Yes, those are photographs from a book by Ossian Brown.*

JRG: Yes, Ossian Brown. In the book the disguises are extremely simple. This extreme simplicity provides us with a sinister like quality. The photographs are terrifying. But yes, this dimension of naivety, primitive/primal things, and paganism. The pagan rhythms usually move in accordance with nature. Primitive things. These were important aspects to us.

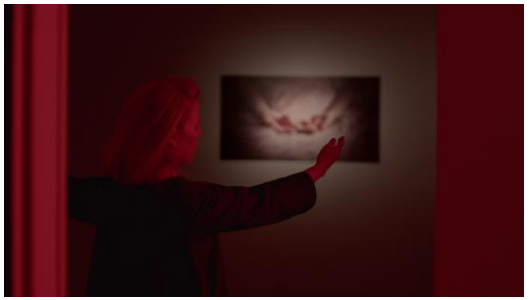
An image from Ossian Brown's HAUNTED AIR

Also in regards to witchcraft-I became very interested when reading about the Loudun witch trials. An incredible topic of 16th century France. Loudun is a small village south of the region where I grew up. I discovered that the bottom line of these trials was the persecution of women. Society is always dominated by males. I just never realized how much masculine domination was exercised through superstition, through fear, to control women. I really wanted a heroine who was looking for control, and that for me was really important. Also, when we watch the film I'm not sure if it comes through. But her aid Pierre, he gives himself to her. He gives up his control. He sacrifices himself to her. He gives his eyes. He lets this happen.

EB: Yes! He doesn't struggle. He doesn't scream. He gives himself to her?

JRG/AMP: Absolutely. Before Pierre in the film, all the masculine personalities are duplicitous, or physically dominating, very masculine brute type of men. Everything that I detest. It's important to have Pierre as a personality who does not exercise control over others. It was important to have a woman who has power, and who will take power. In the end Pierre recites text from THE DYING ANIMAL by Philip Roth. The passage is very erotic. Almost pornographic. Because of Pierre's personality, he is able to transcend this, and it becomes poetic. The final scene is a double initiative. Suzanne to take his eyes, and for Pierre it is his first sexual experience.

Born of Woman 2017 [Fantasia International Film Festival]



A Little After Midnight (Un peu après minuit) (France) (2017)

A blind school teacher working for an occult art school lives a life filled with mystery and atmosphere. She needs something from a man that may change everything for her.

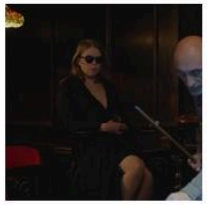
In this film by Anne Marie Puga and Jean Raymond Garcia, an elegant atmosphere permeates the story of this blind school teacher as she goes through life looking for something more. The acting is nuanced from the lead and the rest of the cast gives a lovely interpretation of each of their characters. The film is shrouded in mystery and a fog that creates an almost Hammeresque ambiance for a story that may or may not have something to do with witchcraft and sorcery.

Fantasia International Film Festival runs from July 13th to August 2nd.

Le Blog du Cinéma d'Olivier H.

Critique du court-métrage UN PEU APRES MINUIT de Jean-Raymond Garcia et Anne-Marie Puga (France)

Publié par lecinemadolivierh sur 7 Septembre 2017, 18:59pm
Catégories : #critique court, #court metrage, #Un Peu Après Minuit, #Jean-Raymond Garcia, #Anne-Marie Puga, #India Hair, #Rémi Taffanel, #UProduction, #France 2, #Fantasia



Extrait "Un peu après minuit"

Produit par UProduction et réalisé par Jean-Raymond Garcia et Anne-Marie Puga. Synopsis : Suzanne est une jeune institutrice aveugle. Au sein de la petite communauté des non-voyants, elle suit avec

https://vimeo.com/222333352

Critique du court-métrage ***UN PEU APRES MINUIT*** **de Jean-Raymond Garcia et Anne-Marie Puga** (France) :

Année : 2017

Durée : 22 minutes

Genre : drame fantastique

Avis : Suzanne, l'héroïne aveugle dans ***Un Peu Après Minuit*** change de ce que l'on a l'habitude de voir dans d'autres films avec des aveugles. Suzanne n'est pas une victime fragile, mais plutôt un prédateur. Elle semble se métamorphoser à la suite d'une conférence sur les sorcières donnée par l'excellent **Jean-Pierre Dionnet** (*Ca fait plaisir de le voir !*). Cela s'appelle l'effet **Dionnet** ! La scène dans le bar montre Suzanne partie à la chasse, mais pas à une chasse aux œufs !

La séquence où Suzanne arrive devant sa porte en sortant de la conférence ainsi que son entrée chez elle est un bel hommage aux films Giallo de **Dario Argento** (*Je pense notamment à* ***Suspiria***) ou encore aux œuvres de **Lucio Fulci**. Le cadre de **Pascale Marin** est superbe avec des merveilleux décors. La musique synthétique de **Mathieu Mégemont** est enivrante et accompagne à merveille les images. Une musique baroque faisant rappeler celle des **Goblin** dans les films d'**Argento**. Le genre du film est assez réussi et la mise en scène de **Jean-Raymond Garcia** et **Anne-Marie Puga** est ultra maîtrisée. L'actrice **India Hair** (*qui n'est pas aveugle dans la vie*) interprète très bien Suzanne tout en y apportant de son charme (*La scène dans le bar*).

Le petit défaut du film est sa lenteur. Il y a beaucoup de récits à l'image des lectures de romans qui se faisaient aux aveugles avant que les enregistrements n'apparaissent. Cela casse un tant soit peu la rythmique du film. Par contre, l'innovation de montrer un aveugle prédateur et non victime est une bonne trouvaille.

Note : 7/10. *Un Peu Après Minuit* est un court-métrage dramatico-fantastique. C'est du cinéma proche des Giallos de **DarioArgento**, ou des films d'**Hélène Cattet** et **Bruno Forzani** (*Amer*). ***Un Peu Après Minuit*** est un exercice de style réussi avec un bel esthétisme accompagné d'une musique digne des années 80.

Olivier H.

le film français
le premier magazine web des professionnels de l'audiovisuel

Le cinéma de genre revient en force à Clermont-Ferrand

Date de publication : 12/12/2017 - 12:56

La 40ème édition du festival, qui se déroulera du 2 au 10 février, proposera à nouveau trois compétitions accueillant un total de 154 courts métrages. Le pays à l'honneur sera la Suisse, les rétrospectives thématiques tournant autour des arts de la table à l'écran et des comédiens, monstres sacrés ou débutants.

Les chiffres du festival de Clermont-Ferrand font toujours office de baromètre du court métrage à l'échelon mondial. Côté français, 1841 films se sont inscrits cette année. 54 ayant été retenus en compétition nationale, le taux de réussite est donc de l'ordre de 3%. Et 6621 films ont été vus afin de composer la compétition internationale, forte cette année de 74 titres. Quant à la compétition labo, 17ème du nom elle regroupe comme d'habitude les œuvres hybrides et inclassables venues du monde entier. Parmi les premières tendances émergentes, on remarque un net retour d'un cinéma de genre français, souvent absent des écrans clermontois. Il est représenté par quatre courts métrages abordant les registres du fantastique, de l'étrange, de l'épouvante, voire du giallo : Acide de Just Philippot, Chose mentale de William Laboury, La naissance du monstre de Zoran et Ludovic Boukherma et **Un peu après minuit de Jean-Raymond Garcia et Anne-Marie Puga**.

Mais la comédie est aussi présente au travers d'une dizaine de films parmi lesquels Cajou de Claude Le Pape, La nuit je mens de Aurélia Morali, Le septième continent de Noé Debré ou encore Master of the Classe de Carine May et Hakim Zouhani. Sans oublier une nette tendance burlesque représentée par Vitah de François Bierry ou encore Panique au sénat d'Antonin Peretjatko qui opère ainsi son retour au format court.

Autre constat, le court métrage français est de plus en plus ouvert sur l'international. 13 films de la compétition nationale sont ainsi des coproductions avec des pays européens, mais aussi l'Iran, le Liban ou la Turquie. Parmi les thématiques récurrentes on note évidemment l'emprise de l'actualité et du réel. Ados en souffrance, monde du travail et récits familiaux et d'apprentissage seront une nouvelle fois du programme. Quant à la compétition internationale elle présente une diversité extrême, proposant aussi bien un regard sur l'Amérique de Trump que des points de vue diversifiés sur la crise migratoire tout en se questionnant sur les contradictions de nos sociétés.

Le Marché du film court, qui ouvrira ses portes dès le 3 février, offrira notamment aux professionnels la possibilité de découvrir, via sa vidéothèque, l'ensemble des films inscrits aux compétitions nationale et internationale du festival. Les différents membres des jurys des trois compétitions seront annoncés ultérieurement lors de la traditionnelle conférence de presse de mi-janvier au Forum des Images à Paris. En 2017, le festival a accueilli plus de 160 000 spectateurs et près de 4000 professionnels accrédités.

Patrice Carré

http://www.lefilmfrancais.com/cinema/135069/le-cinema-de-genre...

En vue 2018

01 02 2018 | **Un peu après minuit, le cinéma de genre en avant**

Propos recueillis par Christophe Chauville

Photo : DR

À la veille de sa présentation en compétition nationale au Festival du court métrage de Clermont-Ferrand – le plus important à l'échelle planétaire –, Anne-Marie Puga et Jean-Raymond Garcia, les deux réalisateurs d'*Un peu après minuit*, qui vivent et travaillent à Bordeaux, reviennent sur l'aventure de ce film qui fait plus que flirter avec le fantastique.

Comme vous avez, Jean-Raymond, beaucoup travaillé dans le cadre de collectivités territoriales, à l'Atelier de production Centre-Val-de-Loire et à Écla, votre film précédent, *Il n'y a rien à faire*, datait de 1997, soit une tout autre époque du court métrage…

Jean-Raymond Garcia : J'ai la pleine mesure du temps qui s'est écoulé, mais je ne m'étais jamais senti autant réalisateur qu'avec *Un peu après minuit*. J'ai retrouvé certaines interrogations qui avaient pu être les miennes auparavant, mais avec un peu plus d'expérience et de capacité à analyser les choses, à anticiper les situations, à privilégier une meilleure préparation. Ce qui est sûr est que je ne referai plus, désormais, de film seul ; il m'est devenu nécessaire de travailler en coréalisation, ce qui correspond sans doute à une disposition naturelle de ma part pour les tandems.

Photo : Magali Ptak

À quel moment le projet de ce film est-il né ?

JRG : Il est assez ancien : j'avais commencé à développer le scénario il y a près de quinze ans, avec une scénariste formidable, Nathalie Najem, à qui le projet doit beaucoup. Certains éléments, comme la conférence qui ouvre le film, étaient déjà présents, en lien notamment avec ma découverte d'un livre étonnant, paru chez Pauvert, *Le Diable. Érotologie de Satan*, et avec l'envie de tourner au vivarium du musée de la Porte dorée, à Paris, ce qui hélas n'a pas été possible… Entretemps, j'ai produit plusieurs films et intégré Écla, entre 2009 et 2015, ce qui a différé le projet. Mais c'est la rencontre avec Anne-Marie qui a été vraiment déterminante.

« La version de tournage n'a été achevée qu'une dizaine de jours avant les prises de vue… »

Comment votre duo de coréalisateurs s'est-il constitué ?

Anne-Marie Puga : Nous nous étions rencontrés grâce à un ami commun, en l'occurrence le romancier Tanguy Viel, et j'ai suivi toutes les étapes de l'écriture du film, avec une première version du scénario assez longue puisque le film devait alors durer plus de cinquante minutes. Comme un long métrage que j'avais initié, chez Pyramide avec Fabienne Vonnier, s'est interrompu à la suite de sa disparition, je me suis investie sur ce projet que Jean-Raymond avait fait avancer entretemps avec Sandrine Poget, une ancienne étudiante de La fémis. Et j'ai ressenti une nette proximité avec ce matériau, qui comprenait des espaces où je sentais pouvoir m'immiscer pour apporter certaines choses. Il y avait une matière artistique à modeler et nous avons travaillé sur les personnages, avant d'opter pour une version plus courte, lorsque TS Productions est entré en coproduction sur le film. Je n'ai eu aucun problème à supprimer telle ou telle chose, élaguer la narration, ou même sacrifier un personnage. Un scénario est toujours en mouvement, vivant. La version de tournage n'a d'ailleurs été achevée qu'une dizaine de jours avant les prises de vue...

Dans quel type d'économie le film s'est-il inscrit ?

JRG : Les conditions étaient très tendues, le montage financier a été difficile, même si la multiplicité des partenaires engagés peut cacher cette réalité... Nous avons eu un préachat de France 2 et le soutien de la Ville de Paris, très sélectif et où on nous a enfin posé, lors de l'oral, des questions de cinéma concrètes. Mais nous n'avons par exemple pas passé le premier tour au CNC, sans doute parce qu'il y a toujours en France, au sein de tous ces comités de lecture, un déficit de culture sensible pour les propositions de cinéma liées au genre.

AMP : Il n'était pas évident d'expliquer que le film tiendrait sur un univers affirmé, une direction artistique forte, une mise en scène englobant beaucoup de choses : la musique, la lumière, des chorégraphies de corps, etc. Nous avons donc créé un document artistique s'appuyant sur des images, avec des références liées à la photographie contemporaine et un choix de textes littéraires, ce qui n'était sans doute guère habituel pour des commissions davantage tournées vers les structures de scénarios.

« Notre film a été le seul court métrage français sélectionné au festival Fantasia à Montréal et la diversité des films y était incomparable. »

Revendiquiez-vous, malgré tout, un désir de s'inscrire dans le genre fantastique ?

JRG : On a en France l'idée que ce cinéma relève strictement de codes et ces préjugés ont des répercussions, même d'un point de vue économique, car on pense qu'il s'agit forcément de série B. Ce qui est absurde et réducteur : *Suspiria* de Dario Argento est par exemple un film onéreux... Notre film relève d'un "cinéma de la cruauté", comme nous l'a dit immédiatement, à France 2, Christophe Taudière, qui a témoigné d'une sensibilité déterminante en faveur du projet.

AMP : Notre film a été le seul court métrage français sélectionné au festival Fantasia à Montréal et la diversité des films y était incomparable, très éloignée du point de vue qui domine en France.

Quelle impression souhaitiez-vous donner du personnage de Suzanne ?

JRG : Pendant longtemps, c'était pour moi quelqu'un qui faisait l'apprentissage de sa cruauté, ce qui sous-entendait une évolution, et le travail avec Anne-Marie a apporté plus de fluidité : c'est une sorcière et ce, dès la première image, il n'y a aucun doute !

AMP : Notre parti pris était clairement celui du cauchemar éveillé. Le choix d'India Hair, qui nous est apparu à tous deux comme une évidence, a influé encore cette direction, avec ce visage capable de changer très vite et prenant magnifiquement la lumière – et puis, cette pointe de rire dont on sait tout de suite comment l'utiliser ! India a une dimension d'héroïne à la fois déterminée et fragile, c'était un régal de travailler avec elle...

Comment vous êtes-vous partagés les rôles sur le plateau ?
AMP : Le travail est très intuitif entre nous. On se passait le relais lorsque l'un des deux était plus fatigué, par exemple, mais il n'y avait pas de répartition des rôles préétablie, tout est en fait empirique.

JRG : La méticulosité de la préparation a été fondamentale, non pas dans le sens de tout verrouiller et ne laisser aucune place au hasard, mais dans l'optique d'optimiser l'économie générale du projet, pour les décors, les costumes ou la lumière... Tout a été pensé. Les lentilles que porte le personnage de Suzanne, par exemple, ont été faites sur mesure, en s'inspirant de portraits d'aveugles réalisés par un photographe espagnol. C'est aussi en cela que le film apparaît cohérent.

« Nous retravaillerons très certainement avec la même équipe technique pour le long métrage dont nous avons commencé l'écriture : *Les vulnérables.* »

Qu'aura représenté, finalement, le soutien de la Région Nouvelle-Aquitaine sur le film ?

JRG : Le projet avait été déposé avant la fusion des collectivités et le Limousin s'était engagé, à hauteur de 30 000 euros, en sachant qu'il y aurait un tournage partagé avec la Ville de Paris. Pour l'Aquitaine, après un refus initial, nous avons pu redéposer le scénario et obtenu 15 000 euros supplémentaires. Surtout, c'est un film pour lequel la petite communauté du cinéma de Bordeaux s'est révélée, au fil des rencontres, très importante. Nous retravaillerons très certainement avec la même équipe technique pour le long métrage dont nous avons commencé l'écriture : *Les vulnérables.*

AMP : Coécrire ce long métrage nous tient à cœur depuis longtemps et ce sera encore un projet lié au fantastique. Mais après une dramaturgie liée à la brièveté d'un récit de court, nous nous attacherons cette fois à développer l'histoire dans le sens d'un conte horrifique, dont le rôle principal sera à nouveau tenu par India Hair.

Propos recueillis par Christophe Chauville

PROMOTION & DIFFUSION
05 56 39 50 52
upam-lefilm@uproduction.fr